L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 25 MARS 1889. 62ème Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 25 MARS 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

1 an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

New Orleans Produce Exchange en liquidation.

Nlle-Orléans, 15 mars 1889.

Nous les Commissaires-liquidateurs du New Orleans Produce Exchange, sollicitons des soumissions cachetées sur le pied du comptant pour l'achat de toute la propriété possédée par le dit New Orleans Produce Exchange (propriété connue sous le nom de Vondervaux Hotel ainsi que l'édifice de l'Exchange).

Les plans d'ensemble, peuvent être examinés au bureau de l'Exchange. Les offres devront être faites d'ici au 26 mars 1889, à midi.

Les commissaires se réservent le droit de rejeter partiellement ou totalement les offres qui leur seront soumises.

JNO. I. ADAMS,
E. K. CONVERSE,
WM. A. GORDON,
A dresser les soumissions à :
HY. H. SMITH,
Secrétaire des Commissaires-liquidateurs.
10mars—10r

France et Italie.

LETTRE D'UN DÉPUTÉ ITALIEN.

M. Edonard Arbib, député de Florence, l'un des membres les plus distingués de la Chambre italienne, a écrit, à l'un de ses amis, en France, une lettre, datée du 27 février—lettre que le *Matin*, de Paris, a publiée tout récemment—et qui contient d'intéressantes observations sur la situation en Italie et sur les relations entre ce pays et la France.

"Nous n'insisterons—dit la *Liberté*—pas sur le premier point. Les embarras financiers et économiques de l'Italie sont connus. Ils se traduisent, dans le budget, par un déficit trop considérable ; au sein des populations, par trop de misère —pour qu'il soit nécessaire d'en indiquer encore les causes et d'en constater la gravité. Nous n'avons aucun désir de retourner le fer dans cette plaie vive. Tout le monde sait que la politique de M. Crispi, les dépenses énormes d'armement que la triple alliance a imposées à l'Italie, les aventures coloniales, et surtout la rupture imprudente du traité de commerce avec la France—ont jeté un trouble profond dans les finances de la Péninsule et porté une atteinte très grave à la prospérité du commerce et de l'industrie. L'opinion publique est fixée—au delà des Alpes comme chez nous—sur ces faits, malheureusement irréparables. Le mouvement qui se développe, de jour en jour, en Italie, contre une politique qui a produit de tels résultats, atteste qu'on ne s'y fait plus aucune illusion sur l'avortement complet des espérances de toute nature qu'avait fait naître l'alliance avec les puissantes monarchies de l'Europe centrale.

"M. Arbib, dans la lettre de M. Arbib a pour nous un intérêt plus spécial, par suite de certaines démarches qu'il attribue à l'ambassadeur auprès du Quirinal. Il y est dit que M. Mariani aurait fait, récemment, des ouvertures à M. Crispi, en vue de reprendre les négociations au sujet du traité de commerce. Ces ouvertures auraient été favorablement accueillies, et l'on était prêt de s'entendre, lorsque la chute du cabinet Floquet a tout suspendu.

"Nous ne savons pas ce qu'il y a de vrai dans ces renseignements, et nous avons quelque raison de croire que tout ne s'est point passé absolument comme le prétend M. Arbib. Qu'il ait pu y avoir entre M. Mariani et M. Crispi des conversations où, de part et d'autre, on ait pu regretter le défaut d'entente entre l'Italie et la France, exprimer le désir de rétablir les bonnes et fructueuses relations d'autrefois et en rechercher les moyens, c'est probable. M. Crispi a tout intérêt à atténuer les maux redoutables dont la dénonciation du traité de commerce a frappé tous les éléments de la production et de la richesse en Italie. S'il pouvait effacer la faute coloniale qu'il a commise à cet égard, il se referait une popularité qui est fort en baisse aujourd'hui.

"Le préjudice qu'il a causé à son pays, est déjà de plusieurs centaines de millions. L'énorme décroissance des échanges, jointe au lourd fardeau des armements, a creusé le gouffre d'un déficit à peu près impossible à combler. La France, au contraire, n'a subi, du nouvel état de chose, aucun dommage tpon sensible. Elle peut, tranquillement, attendre, aucun de ses intérêts essentiels n'étant réellement en souffrance.

"Les situations ne sont donc pas égales. Rien ne nous force à prendre une initiative quelconque, ni à nous presser de chercher une solution. Laissons faire le temps et s'accomplir l'expérience. Nos voisins y reconnaîtront, certainement, à la lumière des faits, dans quelle fausse voie ils se sont engagés.

"Et, malheureusement, il faut qu'ils comprennent aussi dans quelle voie difficile ils nous ont engagés nous mêmes. Le parti de la protection qui, désormais, en France, a repris une force nouvelle, ne consentira plus aisément aux concessions et aux sacrifices que l'ancien traité de commerce avait consacrés dans un esprit libéral. On a, follement, du côté de l'Italie, fermé la porte par où passaient nos produits réciproques ; on aura maintenant toutes les peines du monde à la rouvrir.

"Et puis, il y a évidemment lien de tenir compte, non pas seulement des intérêts qui sont naturellement récalcitrants, mais de l'état de l'opinion. C'est un sentiment général, en France, que la question du traité de commerce n'est qu'un élément—et non pas le plus important—dans nos relations avec l'Italie. Il y a, entre les deux pays, des questions politiques d'une bien autre portée, et il est évident, pour tout esprit sensé, que, si la vieille intimité qui a si longtemps uni les deux nations, doit se rétablir, ce n'est peut-être qu'à la condition de faire disparaître, en même temps, tous les malentendus et tous les démêlés qui leur ont séparées. Jusque là, la solution de la question économique ne serait qu'un palliatif sans grand résultat. C'est quelque chose de plus large et de plus décisif que doivent poursuivre les hommes d'Etat des deux côtés des Alpes, s'ils veulent réaliser une œuvre sérieuse et durable.

"On connaît, du reste, nos sentiments. Nous faisons les vœux les plus sincères pour que l'Italie revienne, envers nous, à sa grande et généreuse tradition, et nous ferons tout notre possible pour favoriser un rapprochement que tous les bons citoyens des deux pays doivent désirer, mais c'est à nos voisins à envisager, de haut, les moyens d'y parvenir, et à reconnaître que la difficulté est moins dans les détails que dans l'orientation de la politique italienne."

Petit dictionnaire fantaisiste :

Laurier.—Un narcotique qui empêche bien de dormir.

Moribond.—Un voyageur qui ne demande qu'à manquer.... le convoi.

Maquillage.—Tatouage civilisé.

Maturité.—Une qualité plus appréciée chez les fruits que chez les femmes.

Deux bohèmes prennent un apéritif dans une brasserie du faubourg Montmartre.

—Tu devrais bien me prêter cent sous, dit l'un d'eux.

—Pourquoi faire ?

—Pour les prêter à Gustave.

—Et qu'en veut-il faire ?

—Il veut me les rendre, il me les doit.

A la cour d'assises.

Un affreux gredin est accusé d'empoisonnement.

—Accusé, lui dit le président, vous ne tenterez pas de nier que vous avez fait absorber à ce malheureux vieillard une dose considérable de vert-de-gris ?

L'accusé, avec un bon sourire :

—Mon président, j'ai voulu qu'il fasse comme tout le monde ; je lui ai fait prendre "du cuivre !"

FEUILLETON.

ROSE MIGNON.

PAR A. DALSÈME.

—Suite—

Il s'empara de la fiole, regagna le rez-de-chaussée, et, tendant à Eloi le récipient de cristal :

—Cornebize, nous voici servis à souhait ; ce liquide jaunâtre est un alcaloïde, le plus dévastateur de tous.

—De la strychnine, précisa Eloi qui devait à ses anciens travaux dans le laboratoire de la rue Dauphine de sérieuses notions de toxicologie.

—Pour les malades, reprit Adhémar, on compte les gouttes à l'aide d'un tube spécial ; la dose maximum est d'un centigramme par jour.

—Je le sais.

—Dix gouttes tuent un homme.

—Je le sais aussi.

—Inutile de prolonger la leçon, en ce cas. Je fournis l'outil ; à vous d'en user.

L'entrepreneur de triomphes scéniques prit le flacon : la perspective du demi-million à encaisser avait anéanti ses derniers scrupules.

—Prix convenu ? dit-il seulement.

—Quelque énorme que soit le chiffre, je ne chipote pas. Réussissez, et sur la succession Serquigny cinq cent mille francs seront prélevés pour vous.

—Monsieur le marquis, je choisirai mon lieu et mon heure. Je crois vous l'avoir fait remarquer en une précédente occasion : avec moi, on en a toujours pour son argent. D'ailleurs, on ne paye qu'après succès.

Sa tirade débitée, Cornebize sortit.—Il était temps.—Dehors, il croisa Claire de Mondauphin.

Elle ne rentrait pas seule. Expliquons pourquoi.

Pierre Aubanel, en quittant Mme Gervaise et Roger, était retourné à la barge où l'attendaient son batelet, ses matelots, sa part des captures de la nuit.

Il y était retourné avec le ferme dessein de plier bagage.

Mais pareil à ces tirailleurs qui, incapables de se résoudre à la retraite, épuisent contre l'ennemi leur provision de cartouches, le second de l'*Albatros* n'avait pu se résoudre à la tentation d'ajouter une escarmouche à son long combat.

Il n'avait cessé que de guerre lasse cette pêche supplémentaire.

Quand, remonté enfin sur le quai, il s'était acheminé vers la rive droite de la Seine, le populaire assemblé autour de Mme de Mondauphin avait intercepté la voie à Aubanel.

Comme il s'apprêtait à passer outre, une figure de connaissance, celle d' Osias Boirot, était apparue au marin.

Ils étaient, on le lui a entendu dire à lui-même, co-locataires dans la maison de la Saint Honoré portant le No 9.

Napoléon Lazare avait rétrogradé vers le poste des Célestins pour compléter ses déclarations.

La marquise ayant terminé son enquête, avait cru devoir donner ses ordres, n'avait plus qu'à reprendre le chemin de son hôtel.

Le compatissant Boirot se reprochait comme un acte inhumain d'abandonner à elle-même une femme si cruellement accablée.

Mais quoi ! il était encombré de sa charrette, lui, condamné à diriger Lolotte vers l'écurie.

Heureusement, Aubanel arrivait.

Jamais la Providence n'avait délégué plus à propos un de ses émissaires.

Mis en quelques phrases au fait par le laitier, Aubanel avait sonné à coups de trompe, son lot de poissons, et il s'était constitué le chevalier servant de Mme de Mondauphin.

Elle n'avait eu la force ni de décliner ses obligeants offices, ni de l'en remercier. Elle avait vaguement étouffé sa promesse de la mener à bon port et s'était laissée escorter par ce compagnon dont elle ignorait et la qualité, et même le nom, encore bien qu'il lui eût présenté une carte qu'elle avait acceptée machinalement.

Ils venaient donc de mettre ensemble pied à terre rue de Babylone, le marin soutenant la marquise, la protégeant de son bras.

Aux abords de la grille, le verbiage des spectateurs s'était tu, comme par un accord unanime.

Devant l'incommensurable douleur de cette mère, les fronts s'inclinaient respectueux.

Tout d'un coup la marquise se pressa, pantelante, contre Pierre Aubanel.

Elle, à sa suite, se frôlait.

—Oh ! murmura-t-elle, Cornebize !.... Lui encore !

Le franc regard du second de l'*Albatros* se posa à la volée sur l'homme qui s'éloignait hâtivement.

—Bonne et trombe ! chuchota Aubanel, une vraie moine de forbau, ce chrétien baptisé Cornebize !

Le fuyard, se faufilant parmi l'assistance, s'éclipsait.

Il obliquait vers une coupé de louage, stationné à courte distance.

Mais au moment où il en ouvrait la portière, un poing s'abattait sur l'échine du cocher de clasque, tandis qu'à son oreille une voix prononçait :

—Je vous arrête, au nom de la loi !

Cornebize se retourna, les traits décomposés, les yeux arrondis.

Et soudain il changea de figure, ses pommettes toutes rouges, ses paupières plissées, la bouche démesurément fendue, le torse ballotté par un éclat de rire nerveux.

Le poing qui s'était appesanti sur lui était la menotte gantée de Mlle Margal : la voix qui l'avait écorché le tympan était l'organe volontairement discordant de la blonde Picarde.

Après avoir marivaudé avec le suisse Houtarrède, après avoir été témoin de l'arrivée d'Eloi, la modiste s'était absentée tout juste le temps d'effectuer sa livraison.

En repassant, la curiosité l'avait de nouveau retenue.

Elle venait de se séparer d'un groupe pour se précipiter sur les pas de son futur mari.

—Vous ! dit-il, rassuré, c'était vous !

—Eh ! eh ! monsieur Eloi, je ne soupçonnais pas qu'une innocente plaisanterie vous causerait tant d'émotion !

—Emotion agréable, mademoiselle Renée.

—Vrai, on ne l'aurait guère cru, à vous voir si abourriflé !

—Comme si je ne vous avais pas reconnue d'emblée !

—N'empêche ; vous avez eu peur !

—Moi !

—Avouez. Auriez-vous des motifs pour craindre les gendarmes, par hasard ?

Cornebize était remis de son alerte.

—Si la maréchaussée possédait beaucoup de répréhensants comme vous, répliqua-t-il, l'air inspiré, le buste cambré, le mollet tendu, il n'y aurait bientôt plus par le monde que des malfaiteurs !

—Voilà qui est gracieux, fit la Picarde, flattée du madrigal. Puisque vous êtes en veine de galanterie, vous allez me reconduire, monsieur Eloi.

—Avec d'autant plus de plaisir, ma chère Renée, que moi-même je retourne rue de Thorigny.

En voiture, la modiste reprit :

—Mais vous ne m'avez pas dit ce qui me vaut la joie de vous rencontrer dans ces parages !

—Ni vous !

—Moi, j'y étais pour mon commerce, fit Renée en montrant sa boîte à chapeaux maintenant vide.

—Moi aussi, riposta Cornebize gêné.

—Bah ! se récria Mlle Margal dont le naturel soupçonneux saisissait toutes les finesses et interprétait tous les sous-entendus ; j'ignorais qu'on relançât les claqueurs jusqu'au fin fond du noble faubourg !

—Les claqueurs, non ; mais ceux qui les subventionnent.

—Ceux-ci, monsieur Eloi, je me serais encore moins figurée qu'on les dénichât à l'hôtel de Mondauphin.

Cornebize se mordit les lèvres.

—Puisque vous connaissez l'hôtel de Mondauphin, répartit-il avec une pointe d'humeur, vous pourriez savoir que son propriétaire encourage Mlle Pascaline, l'étoile des Délassements.

—En temps ordinaire, peut-être ; mais aujourd'hui !

—Pourquoi pas ?

—Parce que, aujourd'hui, l'hôtel de Mondauphin est en deuil. On ne devise que de cette histoire à la ronde !

—Hé ! mon porte-monnaie également était en deuil, et j'avais à me faire régler un arriéré, dit Eloi intervertissant adroitement de quatre jours la date du solde de son compte théâtral avec le marquis.

—Un règlement de ce genre n'exige pas une heure, répliqua Renée sèchement.

—Une heure ! se récria le chef de claque.

—J'étais là quand vous êtes entré ; j'étais là quand vous êtes sorti.

Cornebize s'enferrait,—il s'en apercevait de plus en plus.

—Parbleu ! c'est qu'on m'a marchandé, rabattu les centimes ! dit-il, impatienté.

Mlle Margal ne semblait point convaincue. Elle se trémoussait par démangée la jalousie,—cette jalousie incurable qui ramenait tout à soi et prenait ombrage de tout.

—Vous avez musé dans l'antichambre, probablement.

—C'est ça ! à lutiner des caméristes et à friper des collerettes !

—Ne me bravez pas, monsieur Eloi !

—Bon ! encore vos lubies !

—Vous aurez beau narguer, me prouverez vous qu'il manque des soubrettes folâtres au faubourg Saint Germain ?

—Votre dada, toujours !

—Ah ! tenez, tout ça finira par un malheur !

L'agressive modiste trépignait ragement.

Ce fut bien pis lorsque, à destination, elle entendit le cocher dire, après avoir consulté sa montre :

—Nous avons trois heures et demie, bourgeois.

Jésus Maria ! trois heures et demie de fiacre ! Quelle orgie d'excursions ! Rouler carrosse si obstinément, se laisser dévorer par un ver rongeur ! Il fallait être ou un nabab ou un fou ! Et c'était à la veille de leur union qu'on se permettait ce gaspillage, qu'on s'octroyait le superflu quand on n'avait même pas le nécessaire !

—Oui, le nécessaire ! grondait Renée qui, acharnée, avait suivi Eloi jusqu'à son logement ; ne le sais-je pas pertinemment, moi qui ai la bonté de m'occuper de votre ménage !

Et, cognant de toutes ses forces sur un placard :

—Le linge qui est là-dedans ne s'en irait-il pas en loques si je ne passais mes veillées à le repriser ! Les gilets, les cravates seraient-ils présentables, sans le mal que je me donne à les entretenir ! Et le placard lui-même ne tombe-t-il pas en ruines, avec son papier décollé et son intérieur moisi ?

Eloi ne souillait mot. Il avait adopté le parti de se désintéresser de ces sonnes, en songeant à autre chose. Pour le moment, il pensait à Gervaise, au produit chimique dont il était nanti, et l'idée lui poussait qu'avant de courir des risques au bénéfice d'Adhémar de Mondauphin, il serait habile et prudent de tenter une démarche à son profit et unique profit.

Lorsque enfin Mlle Margal se fut décidée à traverser le carré pour réintégrer son domicile, Cornebize, délivré, exhuma le flacon enfoui entre le drap et la doublure de sa jaquette, le déposa dans la réserve aux hardes, derrière une pile de chemises, et refermant à clef la porte du placard :

—En attendant, murmura-t-il, voilà le joujou en lieu sûr !

Pendant ce temps, rue de Babylone, la marquise, au milieu de l'immensité du désastre, cherchait un adoucissement dans l'unique consolation qu'elle eût le droit d'invoquer encore.

Quelque odieux que lui pût apparaître le séjour d'où la barbarie du maître avait chassé sa fille vers la mort et où on l'avait traitée, elle, la maîtresse, en esclave rebelle, Mme de Mondauphin n'y était pas entourée exclusivement d'ennemis.

Un petit être, en être souffrant et aimant lui restait, dernier lien qui la rattachât à la terre, mais bien puissant, impérieux, dont la vie lui faisait à elle-même de la vie un devoir.

Elle avait demandé Théobald, et l'enfant bondissait contre le sein de sa mère exhalant en un sanglot tout à tour plaintif et joyeux les peines de son abandon, l'allégresse de ce moment ineffable.

—Trois jours ! petite mère, trois jours sans toi et sans petite sœur !.... Seul, tout seul avec mes.... oh ! j'étais malheureux, va ! mais malheureux !.... Et vous, où étiez vous ?... Viens, viens que je t'embrasse.... Encore.... et encore..... et encore !.... Oh ! c'est bon d'embrasser petite maman..... et sœurette aussi..... Tiens.... tiens.... et tiens ! Je te voudrais comme ça toujours, toujours !

Claire de Mondauphin rendait à son fils baiser pour baiser.

—O mon chéri ! mon chéri !

Lui, continuait :

—C'était si long et j'étais si triste !.... Où vous étiez, dis le moi.... Vous étiez, ou voyage, dis ?

—Oui, en voyage, fit-elle en refoulant ses soupirs.

—J'ai pleuré, va ! pleuré bien fort ! Miss me grondait. Elle disait qu'il ne fallait pas..... Est ce que je pouvais, moi ?..... Quand on part en voyage, on fait des adieux !..... Et vous ne m'avez pas fait d'adieux, toi et Rose..... Mauvaise petite mère, qui me laissait !.... Ah ! comme je la questionnais, miss. Mais elle, alors, elle me faisait les gros yeux. Et puis, papa aussi. Pourquoi ?

—Parce que tu dois obéir, mon Théobald, être sage.

—Bonne et trombe ! chuchota Aubanel, une vraie moine de forbau, ce chrétien baptisé Cornebize !

Claire étouffait.

Tout était brisé en elle, écroulé, saccagé, flétri. Un venin coulait dans ses veines, avec son sang, lui dévastait la chair, lui corrodait le cœur. Chaque parole du cher petit, sur la vue duquel elle avait compté comme sur un adoucissement, aggravait ses souffrances, exaspérait son désespoir. Et il lui fallait feindre, se replier dans sa détresse, se blottir tout au fond de cette douleur aiguë ! Détournant les regards, renfonçant ses sanglots :

—Bientôt, répondit-elle, oui, bientôt..... Espérons.

Elle se tut.... En bas, une victoria sortie des communs roulait sur le pavé de la cour.... M. de Mondauphin avait fait atteler.

Ne devait-il pas aux bienséances de se préoccuper de l'enquête, lui aussi ?

A travers l'entrebâillement de la fenêtre, une bouffée de brise apporta l'ordre donné par Adhémar comme l'équipage s'ébranlait :

—A la préfecture de police !

Et tandis que s'éloignait celui par qui elle avait tant pâti, cet homme de qui la séparait maintenant à tout jamais la largeur d'une tombe, la marquise levait les yeux au ciel, et, pressant convulsivement son fils contre sa poitrine, elle murmurait :

—Ja n'ai plus que lui, ô Seigneur.... Seigneur, ne me le prenez pas !

XI.

LA PALEUR DE LOUISETTE DURAND.

Le lendemain, Pierre Aubanel arrivait tout pimpant à l'île Saint-Louis.

Dès qu'il avait passé, vingt-quatre heures loin de son commandant, le digne second se voyait déjà séparé de lui par l'éternité.

Ah ! que l'on respirait plus à l'aise, à bord ! Là, du moins, ils ne se quittaient pas, comme à terre.

A terre, en revanche, s'offrait une compensation qui manquait sur le tillac de l'*Albatros* ; car Aubanel avait beau rafistoler de la traversée entre Paris et Londres, il n'en était pas moins d'avis, en somme, qu'une fâcheuse lacune le déparait : Mme Gervaise ne naviguait pas !

Si donc, ostensiblement, les dévotions du fidèle Pierre avaient surtout pour objectif Roger, au fond elles visaient avec une égale ferveur la mère du capitaine.

Enfin, l'ancien pilote du *Roi-du-Pôle* avait, cet après-midi là à exciper d'un troisième mobile ;—une raison de politesse : la hâte d'être présenté à Mlle Louisette Durand.

Ce fut, d'ailleurs, son premier mot, dès le seuil.

—Je suis assez de la famille pour n'être indifférent à rien de ce qui la touche ; madame Gervaise, mon bon Roger, faites pour moi comme pour vous.

—Monsieur Pierre Aubanel, notre meilleur ami, dit l'ouvrière en attirant le visiteur jusqu'auprès de la table où Rose Mignon commençait l'apprentissage par elle ambitionné.

Moins de deux jours lui avaient suffi pour s'incarner en un être nouveau. Une robe de couleur sombre, une de ces toilettes à prix réduits que vendent toutes taillées les bazars à la mode, l'habillait avec une simplicité sévère. Un peigne en corne retenait ses cheveux noirs en bandeaux du matin ; un col de toile et d'étroites manchettes bordaient d'un liséré noir son cou et ses poignets. Ses traits candides, soh attitude mélancolique s'harmoniaient avec cette livrée de la tristesse et du travail.

Le loup de mer, pourtant, demeura ébloui.

—Mes compliments ! chuchota-t-il avec un geste admiratif à l'adresse de Gervaise et un clignement du côté de Roger qui, un livre entre les doigts, avait quitté sa lecture pour souhaiter la bienvenue à l'arrivant.

Celui-ci s'inclinait devant la jeune fille.

—Aussitôt embarquée, aussitôt à la manœuvre, mademoiselle ! Voilà qui fait honneur une fois de plus au proverbe : bon sang ne peut mentir !

—Elle a voulu entrer en besogne tout de suite, dit l'ouvrière : ma foi ! je lui donnais un premier exemplaire.

—Une fière élève que vous avez là, madame Gervaise, et qui ne lambinera guère à vous rattraper, on peut le prédire à coup sûr !.... C'est qu'elle n'est point gauche, vraiment. Elle vous tord et retord déjà ses brins de fer comme une petite main de maître.

—Oh ! monsieur.... balbutia l'apprentie courbée sur un dessin dépourvu d'ornements,—une simple et facile couronne de débutante.

—Monsieur Aubanel, dit Gervaise, ne l'intimidez pas.

—L'intimider parce que je traduis ce qui saute à tous les yeux.... Voyons, mademoiselle, venez à mon secours. Est-ce que je gasconne, en répondant de vous ?

Rose, ainsi prise directement à partie, se pencha plus bas sur son ouvrage, tandis qu'elle répondait :

—Non, chéri, oh ! non.

—Pourtant, tu as du chagrin....

—Un peu.... A cause de Rose.... qui a été malade.

—Mais elle est guérie ? Je vais la voir !

—Pas tout de suite.... Tu vois, je suis revenue seule.

—Ah ! soupira l'enfant, déçu.

La sœur, la sœur dévouée, il l'aimait ardemment. Que le marquis se comptât à l'opposer, lui, le petit patricien, à elle la plébéienne, Théobald n'entrait pas dans ces distinctions. Si la moitié de son cœur appartenait à sa mère, l'autre moitié appartenait à Rose.

—Maman, insista-t-il, je la verrai bientôt ?

Claire étouffait.

Tout était brisé en elle, écroulé, saccagé, flétri. Un venin coulait dans ses veines, avec son sang, lui dévastait la chair, lui corrodait le cœur. Chaque parole du cher petit, sur la vue duquel elle avait compté comme sur un adoucissement, aggravait ses souffrances, exaspérait son désespoir. Et il lui fallait feindre, se replier dans sa détresse, se blottir tout au fond de cette douleur aiguë ! Détournant les regards, renfonçant ses sanglots :

—Bientôt, répondit-elle, oui, bientôt..... Espérons.

Elle se tut.... En bas, une victoria sortie des communs roulait sur le pavé

la distraction et l'oubli que sous la réserve d'alterner avec le repos. Quant au chemin de fer, belle malice ! Je frête une patache. J'ai mon voisin Boirot qui me procurera ça. Et nous appareillons sans mécanicien et sans vapeur ! Voyons, est-ce dit, madame Gervaise ? Mademoiselle Louisette, est-ce dit ?

Sur quelle excuse baser un refus ? L'amitié d'Aubanel ne résorquait pas seulement les objections ; elle aplanissait tous les obstacles. Dans les conditions où elle se présentait, il n'y avait aucun risque à accepter l'invitation ; il y en eût eu plutôt à la décliner.

Tout joyeux de l'acceptation, l'excellent Pierre s'esquiva, ayant, annonça-t-il, à prendre sans délai ses mesures auprès de son voisin Boirot.

* * *

Vers la même heure à peu près, rue de Thorigny, Renée Margal, sortant de chez elle, se faufilait chez Eloi Cornebize.

Une clef en double du logement était confiée à la gentille camarade qui gouvernait le ménage du chef de claque en attendant qu'elle y régnât.

Renée, nous l'avons dit, était bonne fille. Si occasionnellement elle cédait avec une malencontreuse facilité aux emportements d'un caractère foncièrement ombrageux, elle était, par contre, trop férue de son futur pour ne pas, à la réflexion, s'avouer ses propres torts.

Elle ne demandait, sa dernière colère apaisée, qu'à venir à résipiscence ; et elle s'était, dans ce dessein, avisée d'une louable réparation ; c'était de renouveler elle-même la tenture intérieure du placard au linge,—de ces rédult dont elle avait signalé à Eloi l'état de délabrement avec une injuste aigreur.

Profitant de l'absence de Cornebize pour accomplir la pénitence qu'elle s'était infligée, la modiste s'était munie de quelques rouleaux de papier bleu, d'une éponge d'un pot à colle de pâte dans lequel trempait un pinceau.

Un empêchement dont elle avait omis de tenir compte devait surgir en face du placard : elle n'en avait pas la clef.

Mais qu'importait à Mlle Margal ce détail ! Son siège était fait et elle n'allait pas le lever pour si peu. Elle et Eloi se trouvaient près de tout posséder en commun. Est-ce qu'un point où ils en étaient quelque chose appartenait à l'un qui n'appartînt pas à l'autre ? Donc, elle pouvait hardiment calquer sa décision sur celle qu'Eloi eût prise en pareil cas.

Laquelle ?

Recourir à une autre clef, parbleu !

Une de celles que possédait la modiste s'adaptait à la serrure, précisément.

La serrure ouverte, Mlle Margal se mit en devoir de vider le réduit.

Jamais que méthodiquement elle procédait à cette opération préliminaire, sous une pile de chemises sa main frôla la fiole que nous avons vu Cornebize dissimuler en cet endroit.

—Tiens ! fit Renée, qu'est ceci ?

Elle éleva l'étuve verre entre son visage et la fenêtre, regarda la liqueur jaunâtre qui l'emprisonnait.

—Peuh ! de la pharmacie....

Sur l'étiquette du flacon, une simple adresse imprimée encadrait un numéro manuscrit. Mais, à un centimètre de ces attributs commerciaux, une mince banderolle portait la mention :

A prendre par gouttes.

Le fin museau rose de la Picarde se contracta en une moue, son front se plissa, ses sourcils se froncèrent.

—De la pharmacie dangereuse ! ajouta-t-elle mentalement aussitôt.

Elle coiffa la fiole, l'approcha de ses narines : pas d'odeur. Elle l'agita : point de nuage troublant la limpidité du liquide.

—Hum ! voilà qui ne me renseigne guère..... Mon ami Eloi me fait trop de cachotteries, décidément !

Elle se mit à la besogne avec une impétuosité qui ne présageait rien de bon. Le travail achevé, les hardes replacées, au lieu de déposer le flacon sur le rayon où elle l'avait pris, elle l'emporta, déterminée à interroger Cornebize.

XII

FLACON SUSPECT.

Dans la matinée du dimanche, un rapide carillon et les *toc-toc* fiévreux d'une personne pressée résonnaient simultanément à la porte du logis de Mlle Margal.

Elle s'était mise au lit de bonne heure, le samedi soir, lasse, excédée, traversant une de ces crises d'énervement où le besoin s'impose d'éprouver la valeur du dicton : La nuit porte conseil.

La Picarde venait d'achever sa toilette : une toilette claire qui lui seyait à ravir. Elle allait ouvrir au sonneur.

—C'était Cornebize.

Il entra avec la force d'un ouragan.

—Bien qu'il n'eût en que le palier à franchir, il haletait comme à la suite d'une longue traite.

—Renée !.... Renée !

—Eloi ?

—Vous avez passé chez moi une partie de l'après-midi d'hier ?

—Oui, dans votre intérêt.

Mlle Margal s'exprimait sur un ton des plus placides ; à l'altération de la voix de son prétendu elle comprenait qu'il venait provoquer des explications, et un sujet lui devait tenir extraordinairement à cœur.

—Dans mon intérêt, reprit-il, sonlignant ces mots avec ironie, vous avez forcé un placard ?

—Forcé, non ; je me suis servie d'une clef.

—Vous l'avez débarrassé de son contenu, poursuivait Eloi, sans s'attarder à disserter sur des nuances.

—Nécessairement, pour coller du haut en bas du papier neuf !

—Entre autres objets, vous en avez extrait une fiole, continua-t-il, tout à son interpellation.

—Très exact.

—Cette fiole, qu'est-elle devenue ?

—La voici, dit Renée en tirant la toilette d'un meuble où elle l'avait serrée.

Cornebize respira comme si, de sa poitrine essoufflée, on eût ôté un poids de cent kilos.

—Ah ! fit-il, j'étais inquiet.... Il ne me reste qu'à reconvrir mon bien pour être rassuré jusqu'au bout.

—Inquiet de quoi ? poursuivait l'ancien matelot. C'est comme qui dirait une fille qui vous tombe du ciel, à vous, madame Gervaise. Et pendant ce temps, il m'avait pris tant qu'hier, une mère à qui le ciel prenait la sienne.... Tu sais, petiot, la noyée de la nuit ?

—Eh bien ? fit Roger.

—Eh bien ! c'était si plus ni moins que la demoiselle d'une marquise !.... qui la cherchait par ici et que j'ai accompagnée chez elle, il y a vingt-quatre heures.

—Bah !

—Oui, rue de Babylone ; la marquise de....

Le discoureur s'interrompit. Un faible gémissement, une sorte d'exclamation mieux réprimée du côté de l'Eloi, le perdait dans le choc d'une soucoupe laissant rouler à terre les perles dont elle était pleine.

—Hein ? Qu'est-ce ?

—Pas grand'chose, s'empressa de dire Gervaise ; un accident d'où il ressort seulement que notre commerçante a moins d'habileté que vous ne lui en prêtez.

Rose, inclinée vers le parquet, réparait sa maladresse.

Roger se précipitait pour l'aider.

—Bombe et trombe ! reprit Aubanel, une créature à plaindre, cette marquise !.... Mme de Mondauphin.... Mais le temps ne lui arriver une parole, accablés comme elle l'était !

—Ah ! fit l'ouvrière, feignant l'ignorance.

—Même que je n'ai pu être fixé au sujet d'un certain Cornebize dont elle semble avoir, pourtant, une fameuse frayeur.

Ce nom ainsi amené par les ricochets du dialogue, la fille aînée de Xavier Serquigny recula d'un pas, blanche comme un suaire.

—Cornebize ! répéta-t-elle.

—Oui, ou olibrius qui ne doit pas valoir cher, sauf erreur.... Mais qu'avez-vous, madame Gervaise ?

—Rien, monsieur Aubanel, rien.... Penser à une pauvre dame affligée à ce point.... que voulez-vous ? Ça émotionne !

—Et en voilà assez comme ça, des émotions ! s'écria le second de l'*Albatros* ; j'ai mieux à vous proposer ! C'est demain dimanche, le thermomètre fait des risettes et ni vous ni le petiot vous ne détestez la campagne en pareil cas ; Mlle Durand doit l'aimer aussi, puisqu'elle l'habitait. Or donc, si ça vous va, je vous emmène tous !

—Oh ! fit Roger qui, tandis que Rose reprenait sa place à la table, ramassait les dernières perles éparses sur le parquet.

—Oh, c'est votre affaire à vous autres ! Vous choisirez. Pourvu qu'on trouve un étang, une mare, un ruisseau, de quoi tendre une ligne, quoi ! le reste, à moi, m'est égal.

Gervaise avait recouvré ses esprits.

—C'est que notre Louisette n'a guère le cœur à la joie, dit-elle.

—Mais ce n'est pas une partie de plaisir que je vous offre ; c'est une partie de grand air, tout uniment, et il ne lui sera pas de luxe, le grand air ; il n'y a qu'à voir ses jones pâlottes.

—Ma cousine se ressent encore du chemin de fer, dit Roger.

—Il n'y a pas de chemin de fer, il n'y a pas de fatigue qui tiennent, petiot ! La fatigue, c'est d'abuser du travail ; il n'est

fougue ; ah ça ! monsieur Eloi, pour quelle espèce de bête me prenez-vous ? Vous ne savez pas ! Et ce dépôt fabuleux, ce dépôt que vous acceptez ainsi à la légère est.... quoi ? Que dirai-je ?.... Une matière explosible, peut-être !

—Quelle idée !

—Une substance capable de nous faire sauter tous !

—Absurdes exagérations !

—On peut-être un suc vénéneux !

L'associé d'Adhémar de Mondauphin tressaillit.

—Traitez-moi tout de suite de Borgia ! répliqua-t-il, payant d'audace en ayant l'air de plaisanter.

—A moins que ce ne soit un philtre pour vous faire aimer de quelqu'une de ces donzelles dont vous vous coiffez si aisément !

—Vlan ! Vous voilà le cerveau farci de romans moyen âge, à cette heure.

Etait-ce cette une éruption de jalousie qui allait sévir ?

—Après tout, continuait Mlle Margal en tapotant le plancher de la pointe de son soulier mordoré à nœud de soie, qu'ai-je affaire à vous questionner ! Voici sur l'étiquette l'adresse du pharmacien, le numéro de l'ordonnance ! Renée disait vrai. Il ne dépendrait que d'elle d'obtenir cette double certitude : le produit était un toxique le client était M. de Mondauphin !

Et alors, que de conjectures ! Que d'interrogatoires harcelants ! Quelle voltige incessante et redoutable, autour du complot fomenté entre le gendre de Serquigny et son acolyte ! Et même, quelles conséquences plus alarmantes encore il était permis de prévoir !

Le misérable enragerait, frémissait. Sa bouche n'avait plus de salive. Tout le sang de sa face lui était monté au crâne, comme en une ébullition. Son masque blafard se crispait de colère et d'effroi.

Mais il fallait dissimuler.

Il le fallait à tout prix.

Pour ne pas se ruer en avant, s'emparer de l'indice accusateur, l'arracher brutalement aux mains qui le tenaient, Eloi fit un immense effort sur lui même.

Puisant dans le péril l'énergie de singer l'indifférence.

—Bah ! quelque élixir anodin, quelque médecine inaffensive, fit-il d'un ton dolent.

Mlle Margal haussa encore son diapason.

Elle ne semblait en aucune manière disposée à se payer de fornfoles évasives.

—Mensonge ! répliqua-t-elle, une position dont chaque goutte doit être comptée ! Anodin, un breuvage que vous vous appliquez si minutieusement à soustraire aux recherches ! Trêves de balivernes, monsieur Eloi ! Je ne discerne pas très bien lenjeu de la partie que vous jouez depuis une semaine. Mais j'y insiste, clairement pour m'a percevoir que vous triches !

—Vous lisez mal, Renée, je vous assure....

—Ah ! je n'ai pas besoin